

CHRONIQUE

de la Semaine

Hebdomadaire d'informations générales, d'analyses et de publicité
www.chroniquedelasemaine.com

Transport routier :

Pourquoi est-il important d'avoir juste la monnaie nécessaire pour le péage avant d'arriver devant la caisse ? P.2



CONSOMMER LOCAL
Du Tchouk embouteillé



Pour toutes commandes, contacter :
90 01 62 52 / 97 78 80 80

Ali Bongo en visite d'amitié et de travail de 48 heures à Lomé P.3



Les chefs d'Etat Faure Gnassingbé et Ali Bongo hier au Palais de la Présidence de Lomé II

Politique/Vogan :
Pourquoi les populations ont-elles massivement boycotté le meeting de la DMK ? P.3

Hommage émouvant de Gilbert Bawara à feu Patrick Lawson-Banku :



Gilbert Bawara

Et si cela mettait fin aux propos immoraux des opposants à la mort des proches du pouvoir ! P.4

Le 25^{ème} pèlerinage à Kovié renoue avec le grand public les 3 et 4 décembre 2022 :



Les précisions de Mgr Nicodème Barrigah P.5

Riposte contre le terrorisme dans le nord du pays :

De la nécessité d'éviter les erreurs commises au Burkina-Faso ! P.3



Gal Dadja Maganawé, CEMG des FAT



Transport routier : Pourquoi est-il important d'avoir juste la monnaie nécessaire pour le péage avant d'arriver devant la caisse ?

L'une des stratégies du gouvernement togolais dans la lutte pour le développement, est le maintien en bon état du réseau routier. D'où la mise sur pied depuis 1997, de la Société Autonome de Financement et de l'Entretien Routier (SAFER) chargée de mobiliser des fonds permettant de financer prioritairement l'entretien des routes et des pistes rurales. Cependant la collecte des fonds à travers les postes de péages qui représentent plus de 35% des sources de financement de ladite société, se trouve confrontée à un problème qui paraît anodin mais qui constitue un véritable handicap pour le système de recouvrement du droit de l'usage de la route. C'est celui de la disponibilité par les usagers, de la monnaie, qu'il faut donc éradiquer en invitant les usagers à apprêter la somme juste nécessaire avant d'arriver aux postes de péages.

La SAFER dans l'optique d'accompagner la feuille de route gouvernementale visant à éradiquer la pauvreté à la base, estime aussi que pour éradiquer vraiment la pauvreté à la base et toucher le panier de la ménagère, il faut passer par la route. Pourquoi dire qu'il faut passer par la route ?

A en croire les autorités de la SAFER, la bonne praticabilité des routes permet à la population surtout celle rurale d'écouler en toute sécurité les produits locaux vers les marchés et les zones de forte consommation. Lorsque les routes sont bien entretenues, affirmement-elles, c'est le panier de la ménagère directement qui est touché positivement et par ricochet c'est la pauvreté qui est éradiquée ainsi et qui dit éradication de la pauvreté parle du développement de la société.

Comment mobiliser alors les fonds pour l'entretien permanent des routes ?

L'utilité de maintien des routes en bon état étant ainsi reconnu de tous, il va valoir avoir des mécanismes de mobilisation des fonds nécessaires pour cette mis-

sion. Outre la TVM et les dividendes reçus sur le carburant, la SAFER s'appuie à hauteur de 35% sur les sous droits de l'usage de la route payé à chaque poste de péages pour réaliser ses projets dont le principal est l'entretien routier. A l'exception des véhicules immatriculés FAT, les Sapeurs-pompiers, la police nationale, les ambulances, tous les conducteurs d'engins ont le devoir de s'acquitter du paiement des droits d'usage de la route à chaque passage à un poste



de péage à un prix proportionnel à engins: deux roues 50f, tricycles 100f, véhicules légers 500f, minibus de 9 à 15 places 500f, autocars/bus 1500f, poids lourds à 2 essieux 2500f, poids lourds à 3 essieux, poids lourds de 4 à 5 essieux 3000f, poids lourds de 6 à 7 essieux 3500f, poids lourds de 8 essieux et plus 5000f. En fait, au Togo le principe du paiement est celui de « l'utilisateur payeur ». « Il y'a la route, nous l'utilisons, nous devons contribuer à la



maintenir en forme. Tout ce que nous collectons est destiné à l'entretien. En payant, on rend plus sûr la route que nous utilisons» a expliqué M. Tardji Tyr, un cadre de SAFER. Pour ce dernier, lorsqu'on a des routes avec des trous partout, cela cause d'énormes accidents, lenteur dans la circulation, dommage sur les engins et sur les personnes ainsi que sur les colis sans oublier l'augmentation des prix des produits locaux. Si bon gré ou mal gré, les usagers arrivent à payer avant le traversée des postes de péages, le grand défi qui reste à relever est celui de la monnaie. « La plupart des



conflits, c'est la question de monnaie» a déclaré le responsable du service du vidéo surveillance. Dans la perception des droits d'usage devant les postes de péages, le manque de monnaie constitue aujourd'hui un véritable problème aussi bien à la caisse qu'aux usagers. En effet, certains usagers arrivent aux postes de péages avec de grosses coupures d'argent alors que peut être c'est pour payer 50 F, 100F ou 500f. Pour certains, c'est de la

bonne foi et pour d'autres c'est juste pour monnayer leur gros billets pour d'autres encore en réalité c'est une manière de boudier le fait de payer qu'ils n'ont pas encore totalement accepté. «En effet, pour atteindre sa mission, la SAFER s'est donnée des objectifs. Et l'un de ces objectifs, c'est la collecte dans les règles de l'art aux postes de péages. Mais nous sommes confrontés à ce problème qu'on appelle monnaie, à tel point qu'aujourd'hui quand on parle de monnaie sur les postes de péages, quand bien même que le problème est toujours d'actualité, c'est un problème que les gens semblent ne plus prendre au sérieux. Pourtant le problème est bel et bien là. Nous avons fait toutes les démarches au niveau des banques même au niveau de la BCEAO, nous n'avons pas trouvé de réponses parce qu'il y a d'autres problèmes qu'elles appellent inflation qu'elles sont en train d'éviter. Donc elles ne peuvent pas nous donner la monnaie conséquente», a fait savoir la directrice des services des péages Mme Hodalo Sama Kondokissem, la responsable de l'exploitation des péages.

Alors que faire pour résoudre ce problème crucial ?

Pour mettre fin au problème

de la monnaie devant les postes de péage qui a pour conséquence la perte de temps, l'encombrement des voies, les disputes et des bagarres, la SAFER appelle au civisme et à la prise de conscience des usagers. En dehors du paiement électrique via la carte automatique mise en place pour le moment dans trois postes de péages pour simplifier l'opération et rendre fluide la circulation, les plus hautes autorités de la SAFER exhortent vivement les usagers à apprêter la monnaie avant d'arriver devant le guichet du paiement. C'est-à-dire, les conducteurs des engins qui n'ont pas encore la carte électronique, doivent préparer juste la somme qu'il faut payer avant de se présenter devant la caisse. Car la SAFER n'étant pas une banque ne peut pas indéfiniment avoir de la monnaie pour servir les usagers. La direction de la SAFER appelle par ailleurs à un abonnement massif des usagers au paiement électronique pour mettre fin aux accrochages inutiles aux postes de péages. « Lorsque l'utilisateur arrive au guichet, il présente juste la vignette à un lecteur qui vérifie si la carte est valide. Lorsqu'elle l'est, le véhicule est autorisé à passer. Avec cette stratégie, nous sommes passés de la monnaie en espèce pour le paiement numérique» a indiqué M. Pana ingénieur électronicien à la SAFER.

Tout tant comptant sur le sens élevé de la compréhension et du civisme des usagers, la société compte toutefois faire stationner des engins jusqu'au moment où ces derniers apportent la monnaie qu'il faut.

Essobiou A.

Les championnats scolaires de retour :

Bafilo sonne la relance des activités sportives à la base

Lancé officiellement ce vendredi 25 novembre dans la commune de Bafilo, à près de 400 km de Lomé dans la préfecture d'Assoli, en présence Dr Lidi Bessi Kama, Ministre des sports et des loisirs, le championnat scolaire et universitaire saison 2022-2023 est organisé par le ministère des sports en collaboration avec le ministère des Enseignements Primaire, Secondaire, Technique et de l'Artisanat et celui de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et appuyé techniquement par les différentes fédérations



concernées selon les disciplines. Cette édition 2022-2023 est placée sous le thème, « Ensemble contre le radica-

lisme et l'extrémisme violent » Démarré dans une ambiance festive, Mme Lidi Bessi Kama et ses hôtes, entre autres

Hervé Agbodan, SG de la FTF représentant le président, ont assisté à un défilé des écoles. Plusieurs écoles et universités vont concourir en 5 disciplines cette saison à savoir : le football, le handball, le judo, la natation et l'Athlétisme.

Après les cérémonies protocolaires, le Lycée de Bafilo et le Lycée de Kpodzi sont descendus dans l'arène pour un match d'exhibition. A l'arrivée c'est le Lycée de Bafilo qui s'est imposé par des tirs au but 5 contre 4 après le 0-0 du temps réglementaire.

Suite à la page 7

CHRONIQUE
de la Semaine

63 Rue Bekpo, Tokoin Ouest
Récépissé n°0338/05/03/08
28 BP : 23 Lomé - Togo
Tél: 92 40 38 43/70 35 35 97
Société de Presse : CHRONIQUE DE LA SEMAINE SARL-U

Responsable

Julienne Pawimondom BELEI-ALIZIOU

Directeur de la Publication

Daniel E. ASSOTE
Tél. 92 40 38 43

Rédactrice en Chef

Ampiaba AGHEY-LAWSON

Rédaction

Carole A., Daniel A., Kapo A.

Imprimerie SDR/Tirage : 2000 ex.

Ali Bongo en visite d'amitié et de travail de 48 heures à Lomé

Sur invitation de son homologue togolais le président Faure Gnassingbé, le président gabonais, Ali Bongo Ondimba a entamé depuis hier mercredi 30 novembre 2022 une visite d'amitié et de travail de 48 heures au Togo. Cette visite qui s'inscrit dans le cadre du renforcement des excellentes relations entre les deux pays, permettra également aux deux hommes d'aborder d'autres sujets de l'heure.

«J'ai été heureux d'accueillir ce jour à Lomé mon frère et ami du Gabon, SEM Ali Bongo Ondimba. Au cours de sa visite d'amitié et de travail, nous aurons notamment des échanges sur plusieurs sujets d'intérêt commun visant au renforcement de notre coopération bilatérale» a tweeté le chef togolais.

En effet, les deux chefs d'Etat ainsi que leurs délégations élargies, échangeront durant les deux jours de travail sur les questions bilatérales, régionales, continentales, et des sujets internationaux de l'heure, à l'instar de la lutte contre les changements climatiques ou ceux liés à l'économie et à la sécurité.



Les chefs d'Etat Faure Gnassingbé et Ali Bongo

Les deux chefs d'Etat qui ont réussi à faire adhérer leur pays au Commonwealth fe-

ront à coup sûr un tour d'horizon sur des profits à tirer de cette adhésion.

A noter que le Togo et le Gabon entretiennent de très bonnes relations. En témoignent la visite de 48 heures à Libreville du chef du gouvernement togolais, Mme Victoire Dogbé en octobre 2021 et celle du premier ministre gabonais Mme Rose Christiane Ossouka à Lomé en décembre 2021 suivi de la dernière rencontre entre Faure Gnassingbé et Ali Bongo qui remonte au 19 août dernier à Libreville, quelques semaines après l'adhésion des deux pays au Commonwealth.

Daniel A.

Riposte contre le terrorisme dans le nord du pays : De la nécessité d'éviter les erreurs commises au Burkina Faso !

Après l'attaque terroriste meurtrière survenue dans la nuit du 10 au 11 mai au poste militaire de Kpépakandi au nord du pays faisant, huit soldats tués et treize autres blessés, les autorités togolaises qui aussitôt ont condamné un assaut « lâche et barbare », ont annoncé plusieurs mesures. Et parmi ces mesures se trouvent en bonnes places la réorganisation du système de la défense, le renforcement de l'effectif militaire et surtout la dotation en matériels de gros calibres en nombre suffisant et de dernière génération. Ces décisions urgentes qui avaient rassuré la population et les forces de défense et de sécurité suscitent aujourd'hui des interrogations face aux conditions dans lesquelles la dernière attaque qui a eu lieu le 24 novembre dernier à Tiwoli est survenue.

Selon certains médias nationaux, internationaux et des réseaux sociaux, le Togo aurait été une fois encore frappé, cette fois ci en pleine journée dans le septentrion par une attaque jeudi dernier faisant de nombreux morts



Gal Dadja Maganawé, CEMG des FAT

dans les rangs des forces de défense et de sécurité au front dans cette partie du pays. «Ce 24 Novembre 2022, aux alentours de 14 heures 30, des éléments terroristes en grand nombre appuyés par des véhicules appui-feu de 12.7 mm et de 14.5 mm ont conduit une attaque contre le poste opérationnel avancé de Tiwoli. L'attaque a été vigoureusement repoussée. 13 de nos braves soldats sont tombés au champ d'honneur. Les renforts sont arrivés sur la zone et le ratissage se poursuit» lit-on sur les réseaux. Un bilan qui aurait évolué jusqu'à 17 morts toujours du côté togolais. Connaissant la rigueur, la détermination et la bravoure du soldat togolais, si l'information est vérifiée, cela voudrait dire que les FDS étaient au moment de l'attaque non

seulement en minorité inférieure par rapport aux terroristes mais aussi moins équipés. Donc étouffés sur tous les plans, ce qui inquiète sérieusement la population. Et pourtant une montée en puissance des effectifs était prévue : selon la loi de programmation militaire, le Togo consacra 722 milliards de Francs CFA au renforcement des équipements de ses forces armées. Les effectifs passeront de 17 773 hommes fin 2020 à 22 020 en 2025. L'armée de terre, composée de plusieurs unités spécifiques, se verra doter d'équipements supplémentaires avec 15 chars de combat légers, 25 véhicules blindés de transport des troupes, 127 véhicules tactiques légers, 7 porte-engins, 4 véhicules légers de commandement, 19 véhicules légers de reconnaissance et de liaison, 20 embarquements motori-

sés. Certes, la détermination du chef de l'Etat Faure Gnassingbé et son gouvernement au côté des FDS dans cette lutte sans merci contre les terroristes au Togo en général et dans les savanes en particulier n'est plus à démontrer. Cependant il urge une accélération dans la mise en œuvre des différentes orientations afin d'éviter les erreurs qui ont en un moment affaibli le système sécuritaire au pays des Hommes intègres. En effet, une bonne partie du territoire du Burkina Faso est sous le contrôle des hommes sans loi ni foi. Cette situation est survenue en grande partie à cause de la démoralisation des forces de défense burkinabé suite à de nombreuses victimes qu'elles enregistrent souvent lors des attaques terroristes, ceci dû au manque criard en ressources humaines et matérielles sophistiquées sur le terrain des combats. En ce moment où le nouvel homme fort du Burkina Faso ne lésine sur aucun moyen pour mettre en déroute et hors des frontières de son pays ces terroristes, ces derniers, peuvent en revanche chercher refuge au Togo, il va valoir urgemment doter l'armée des moyens qu'il faut. Notamment renforcer les FDS en ressources humaines surtout expérimentées et de surcroît en matériels lourds capables de pulvériser toute force ennemie qui tenterait de déstabiliser le Togo et surtout pour également booster le moral à ces hommes et femmes qui veillent au grain nuit et jour sur l'intégrité du territoire national.

Daniel A.

Politique/Vogan : Pourquoi les populations ont-elles massivement boycotté le meeting de la DMK ?

Annoncé tambour battant comme la manifestation du siècle qui devait faire vaciller le pouvoir en place, le meeting de la Dynamique Monseigneur Kpodzro (DMK) ce dimanche 27 novembre 2022, à Vogan, chef-lieu de la préfecture de Vo, a fait flop!



En lieu et place de la marrée humaine promise qui devait déferler sur le terrain d'Atchon Kodjo, lieu de la manifestation, seuls quelques badauds s'étaient rassemblés à l'heure prévue.

Cet échec cuisant était prévisible. Quelques jours plus tôt, des voix se sont élevées pour dire non à cette manifestation, soulignant à juste titre les multiples œuvres de développement du Chef de l'Etat Faure Gnassingbé et du Premier ministre Victoire Tomégah-Dogbé dans la préfecture de Vo. « La préfecture de Vo a besoin de paix et de tranquillité », avait laissé entendre le président de l'Association des Jeunes Conscients pour le Développement de Vo (AJECVOD) au cours d'une conférence de presse tenue à Vogan.

Autre raison expliquant cet échec, la capitulation de la DMK obligée de se conformer aux injonctions du ministre Boukpepsi qui menaçait d'interdire la manifestation si le motif essentiellement axé sur la réclamation d'une supposée victoire de la DMK aux élections présidentielles de 2020 était maintenu; le ministre estimant que la question avait été soldée par la Cour constitutionnelle qui avait confirmé la victoire du candidat Faure Gnassingbé.

Par ailleurs, Adjamagbo et ses compagnons d'infortune s'étaient naïvement fiés au président du parti « Le nid », Gabriel Dosseh-Anyron également membre de la DMK, qui leur avait fait croire que la Dynamique a des militants dans la préfecture de Vo.

Enfin, le rouleau compresseur du mouvement Allolédou qui, à maintes occasions, a démontré sa capacité de mobilisation, a complètement ruiné les chances de succès de la manifestation de la DMK. Avec ses deux activités du weekend, un marathon et un tournoi de football petits poteaux, le mouvement de Charles Gafan, a drainé une foule monstre à la place des fêtes de la préfecture, ne laissant à la DMK que quelques badauds.

Le message délivré par les leaders de la DMK n'avait résonné qu'auprès des chaises vides boudées par la population de Vo qui, visiblement, ne tombera pas dans l'escarcelle de ce regroupement de partis politiques et des organisations de la société civile.

Un cinglant camouflet que Adjamagbo et ses compagnons d'infortune n'oublieront pas de si tôt.

CS

Homage émouvant de Gilbert Bawara à feu Patrick Lawson-Banku: Et si cela mettait fin aux propos immoraux des opposants à la mort des proches du pouvoir !

Une messe pour le repos de l'âme du vice-président de l'ANC, feu Patrick Lawson-Banku, arraché à notre affection, le 23 octobre dernier à l'âge de 70 ans, a été célébrée à la cathédrale Sacré-Cœur de Lomé, le samedi 26 novembre 2022. Cette messe a réuni les membres de la famille biologique et politique ainsi que des amis de tous bords parmi lesquels le ministre Gilbert Bawara. Ceci, malgré les positions politiques diamétralement opposées entre les deux hommes. En plus, le défunt de son vivant et les autres membres de son parti faisaient croire que tous ceux qui côtoyaient les membres du gouvernement ou du pouvoir en place sont des traîtres et des vendus. D'ailleurs un vibrant hommage du ministre a révélé à la face de tous les Togolais sa proximité avec l'homme, avant de passer en revue les détails des dernières discussions qu'ils ont eues ensemble, et les bienveillances dont a pu bénéficier son très cher et regretté ami de la part du Chef de l'État. Ce geste humain et moral a suscité un grand étonnement et une admiration pour ce cadre du parti au pouvoir. Un étonnement qui se justifie par les actes et propos immoraux et inhumains que les militants et proches du parti au pouvoir sont couverts dès l'annonce de leur mort, de la part de l'opposition et de ses activistes. « Qu'il aille au diable », « C'est bien fait pour lui », « Que ses œuvres l'accompagnent jusqu'en enfer », « Ils vont partir un à un, ils n'ont rien vu encore ». C'est en ces termes que certains membres et activistes réagissent à la mort des militants et proches du pouvoir en place. La joie exprimée sur les médias en place par certains responsables des partis politiques de l'opposition lors du décès de l'ancien ministre Pitang Tchala, de l'ancien DG de LONATO et autres cadre de UNIR sont encore vivaces dans la mémoire des Togolais. Devant tout ceci, le ministre BAWARA a montré le bon sens qui devrait caractériser la réaction des hommes de bonne éducation face à la mort d'une créature de Dieu. Vivement que cette leçon qui relève des bonnes mœurs de nos cultures et de la bonne éducation puisse mettre fin aux différents actes méprisants de l'opposition à la mort des membres et sympathisants du parti au pouvoir.

«Vibrant hommage du ministre Gilbert Bawara, en mémoire de Patrick Lawson-Banku. Intégralité de son hommage

Merci aux Prêtres con-célébrants,
Merci à la famille de Monsieur Patrick Lawson-Banku,
Merci à Monsieur Jean-Pierre Fabre, Président de l'Alliance Nationale pour le Changement, ANC, et merci aux responsables de l'ANC, ...de me permettre cette petite incartade, de dire, à titre personnel et non en tant que représentant du gouvernement ou au nom de celui-ci :

Un dernier mot pour toi, mon cher Patrick.

Il n'est pas aisé, dans notre société togolaise, de se livrer à l'exercice auquel j'ai voulu et décidé de m'atteler en ces circonstances douloureuses, en portant publiquement témoignage de l'amitié et de la proximité qui me liaient à Patrick. Nous avons bien trop souvent tendance à nous enfermer dans les certitudes de nos vérités, voire, parfois, à magnifier le mensonge, la duplicité et l'hypocrisie.

Au moment où nous sommes en train de dire un dernier adieu à Patrick Lawson-Banku, arraché à notre affection, je tiens, après mûre réflexion, à rendre hommage et à saluer avec amitié, avec estime et avec respect, la mémoire ainsi que le souvenir impérissable d'un homme simple, ouvert et aimable, un républicain, un démocrate convaincu et constant.

Les circonstances ne se prêtent guère à un rappel du moment et du contexte où Patrick et moi fîmes connaissance. Je dirai simplement que le temps, maître de l'histoire, nous a permis de nous côtoyer, de nous connaître, et de nouer une relation d'amitié et de travail dépassionnée et désintéressée.

Nous avons fini par nous apprécier mutuellement, tant et si bien que nous nous appelions l'un et l'autre tout simplement P et G, et j'appelais affectueusement son

fils Patrick Junior « mon jeune petit-frère ».

Cette proximité et ce respect mutuel ne signifiaient point une quelconque faiblesse dans la défense de nos opinions, et de nos convictions politiques différentes - pour ne pas dire opposées - mais plutôt une rencontre de deux esprits éclairés et civilisés. Je mesure la chance que j'ai constamment eue, à travers Patrick, d'avoir en face de moi un démocrate et un républicain convaincu.

Malgré les moments de tension extrême, malgré les combats et les luttes politiques âpres et ardues, la courtoisie, le respect de l'adversaire politique, l'esprit de tolérance, la tempérance et la modération, ne quittaient presque jamais Patrick.

En effet, quels qu'aient été la complexité des situations et les enjeux, je savais - et il le savait aussi - que nous avions la possibilité à tout moment de nous parler, de nous voir, d'échanger, d'établir le constat de nos divergences et désaccords, sans pour autant que cela affecte durablement et irrémédiablement nos liens personnels.

Cela peut paraître banal aux yeux de certains, mais je tiens à relever que Patrick n'a que très rarement affiché une attitude de désobéissance, de défiance, ou d'outrance, à l'égard de celles et ceux qui incarnent les institutions de la République et l'autorité de l'Etat. Mieux. Tant que nous le pouvions, Patrick et moi oeuvrions, au sein de nos familles politiques respectives, au maintien des fils du dialogue, et à la promotion de l'esprit de compromis raisonnable et respectable, qui permet de changer le cours des événements.

Nous sommes en peine. Nos cœurs saignent. Mais je voudrais, au-delà de cette douleur et de cette tristesse, saluer, ici et maintenant, la dignité et l'honneur d'un homme



simple, qui s'est illustré par son abnégation. Il avait accepté et enduré la privation et les sacrifices qu'ici comme ailleurs, ailleurs comme ici, la vie politique, les combats et la lutte politiques, peuvent réserver à celles et ceux qui s'y dévouent sans attendre en retour une quelconque récompense, des avantages, ou la moindre gloriole. Engagé, Patrick l'est resté jusqu'à son dernier souffle.

Permettez-moi, pour finir, une dernière anecdote.

Les faits se déroulent un jour de 2013. Alors que j'étais allé rendre visite au Président national de l'Union des Forces de Changement, UFC, pour des échanges sur divers sujets d'actualité d'alors, celui-ci m'interpella au milieu d'une conversation en ces termes, qui me prirent au dépourvu : « Alors Monsieur le Ministre Bawara, on me dit que vous n'aimez pas l'UFC, et même que vous nous torpillez au profit de l'ANC, en raison de votre proximité avec Monsieur Patrick Lawson ! ». Sur ces entrefaits, nous rigolâmes. Mais j'en avais déduit une impression, voire une conviction, qui se lisait d'ailleurs aisément dans le regard et le sourire de mon aîné. En réalité, Monsieur Gilchrist Olympio était un peu nostalgique et jaloux d'apprendre qu'une certaine proximité me liait à Patrick, pour lequel il semblait avoir gardé une estime et une affection certaines.

Tel était Patrick, un homme

sympathique, aimable et attachant. Même dans les chamailleries, les bouderies et les fâcheries, on avait du mal à s'en éloigner.

Ces derniers temps, je veux dire depuis le 20 février 2020, mon grand-frère et ami Patrick et moi, nous n'avions cessé de nous chamailler cordialement sur la tournure des événements politiques consécutifs à la dernière élection présidentielle. Je ne cessais de le chahuter, en évoquant le mauvais génie et la mauvaise bonne inspiration, en tout cas à mon sens, qui avaient conduit son parti, à l'issue du scrutin présidentiel, à produire un communiqué, et à adopter une attitude qui me paraissaient, à tort ou à raison, être motivés par le souci de ne pas s'aliéner la frange radicale et intransigeante de l'opinion.

Les relations cordiales et confiantes entre Patrick et moi, ne doivent rien au hasard. Je savais l'estime que lui vouait le Président Faure. L'adversité politique, les combats, les oppositions et les luttes politiques ne doivent jamais nous enlever la part d'humanité et d'humanisme que chacun porte en lui, et qu'il faut laisser se manifester lorsque les circonstances l'exigent. Je ne serais pas honnête avec moi-même, si en rendant hommage à mon grand-frère et ami Patrick, je passais sous silence ce que furent les récents instants de notre relation.

Peut-être que le Président Faure m'en voudra ; et sans

doute que son humilité et son tempérament porté à la discrétion en souffriront. Mais comment ne pas rappeler ici la réaction spontanée, et immédiate qui fut la sienne, lorsqu'il fut porté à son attention l'état de santé très préoccupant de Patrick, et qu'il décida de dépêcher au chevet du malade son médecin personnel, puis fit prendre des dispositions diligentes pour son évacuation, et sa prise en charge convenable hors du pays.

Le 13 septembre dernier, lorsque je quitte Kpalimé à l'issue du séminaire gouvernemental pour rentrer à Lomé, c'est avec soulagement et plaisir que j'échange longuement au téléphone avec mon grand-frère et ami Patrick, qui m'informe alors de son retour imminent au pays. Nous aurons encore la possibilité d'échanger quelques messages après son retour, et de nous promettre de nous retrouver dès qu'il se sentirait en meilleure forme.

Dieu en a décidé autrement. Il a donné, il a repris.

Cher Patrick, ton départ prématuré laisse un grand vide dans ta famille, parmi les tiens, et parmi tes compagnons et camarades de lutte. Il laisse un immense vide dans nos cœurs, et prive la vie politique togolaise d'un modèle exceptionnel d'interlocuteur sérieux, solide et fiable, pour qui la fin ne justifiait nullement tous les moyens.

Nous prions avec ferveur et implorons Dieu, le Tout Puissant, dans sa miséricorde infinie, de t'ouvrir grandes ses portes de lumière.

Au revoir, mon cher Patrick, au revoir, cher grand-frère et ami.

Et que la Terre de nos aïeux te soit légère.

Lomé, le 26 novembre 2022

Gilbert Badjilembayéna BAWARA

Le 25^{ème} pèlerinage à Kovié renoue avec le grand public les 3 et 4 décembre 2022:

Les précisions de Mgr Nicodème Barrigah

Après deux ans de célébration à huit-clos pour raison des exigences de la lutte contre la COVID-19, tous les fidèles catholiques du diocèse de Lomé en particulier et ceux du monde entier en général sont non seulement autorisés mais aussi invités à se rendre massivement au pèlerinage au pied de Notre Dame de Sept Douleurs de Kovié cette année. L'événement qui sera à sa 25^{ème} édition aura lieu du samedi 3 au dimanche 4 décembre 2022 à Kovié sous le signe de la joie, de l'espérance et de l'enthousiasme. Tout ceci dans une préparation hautement spirituelle. Placé sous le thème «Marie, modèle de proximité à l'égard de Dieu et de nous», cet événement diocésain de foi permettra une fois encore aux croyants d'implorer l'intercession de la mère de Dieu comme à Cana, de défier tous les aléas climatiques et environnementaux pour aller rendre grâce et confier surtout leurs prières au seigneur par Marie. Pour l'atteinte de ces objectifs, Monseigneur Anani Nicodème Barrigah Bénissant donne des précisions sur la nécessité d'une bonne préparation dans une interview accordée à notre confrère Christian Ignacio Barrigah de la radio Maria Togo.

Christian : Monseigneur Nicodème Barrigah, Bonjour

Mgr. Nicodème : Bonjour Christian

Monseigneur comment allez-vous ?

Oui je vais bien par la grâce de Dieu et c'est toujours un plaisir de répondre à tes questions et de passer ainsi par radio Maria pour parler au peuple de Dieu. Je te remercie donc pour cette opportunité. J'espère que toi aussi tu vas bien

Moi aussi je vais bien monseigneur. Monseigneur bientôt le pèlerinage à Kovié, que ressentez-vous ?

Ce que je ressens, c'est d'abord une grande joie, la joie de pouvoir en fin célébrer le pèlerinage en deux jours comme cela se faisait avant la pandémie à coronavirus. La joie de nous retrouver ensemble aux pieds de notre mère la bienheureuse vierge Marie, Notre Dame de Sept douleurs pour lui confier et nos soucis, nos peines et aussi notre bonheur afin que elle transmette tout cela à son fils Jésus pour nous. Ce que je ressens, c'est également une grande espérance. Tu connais bien les problèmes que nous traversons actuellement. Nous sommes à peine sortis de la COVID, nous voici déjà entré dans une nouvelle tourmente qui est celle de la guerre en Ukraine, du terrorisme qui se rapproche de nous, des problèmes d'ordre sociaux auxquels nous devons faire face, que le monde est un peu désorienté. L'église n'est pas épargnée non plus. Alors face à tout cela le temps de pèlerinage est pour moi comme un temps de renouvellement de notre espérance.

Le seigneur nous invite, nous convie à Kovié pour nous dire, ne perdez pas confiance, je suis là, je vous confie à ma mère pour qu'elle vous accompagne. Voilà donc, c'est pour moi un temps d'espérance et puis ce que je ressens en fin, c'est l'enthousiasme. Je prépare ce pèlerinage avec beaucoup d'enthousiasme. Je voudrais que chacun fasse ce qui est possible, ce qui relève de ces compétences à lui, tout ce qui peut être mis en œuvre, que chacun fasse cela pour que ce pèlerinage soit une réussite, que chacun apporte sa contribution, que chacun fasse sa part comme j'ai l'habitude de dire. Nous prions pour que le seigneur nous aide. Voilà tout ce que je ressens, c'est la joie, l'espérance et l'enthousiasme.

Monseigneur un pèlerinage se prépare. Vous nous avez demandé de le faire et en premier lieu, Monseigneur, vous exhortez à faire une préparation spirituelle, pourquoi ?

C'est vrai le jour du 3 décembre arrive à grand pas et nous avons très peu de temps pour préparer ce pèlerinage, j'ai adressé une lettre au peuple de Dieu. Une lettre dans laquelle j'ai annoncé l'événement en donnant quelques directives comme tu le soulignes si bien. Il y a pour la préparation spirituelle, qui occupe une place centrale dans tout ce que j'ai demandé. Pourquoi avoir insisté sur la préparation spirituelle ?

C'est parce que les fruits que produira ce pèlerinage en nous, dépendent des dispositions intérieures que nous aurons. Ce pèlerinage sera fécond dans la mesure où nous nous rendons à Kovié avec les dispositions inté-



rieures qu'il faut. Alors sur quoi est ce que j'ai voulu insister ?

D'abord sur la nécessité de nous confesser, d'avoir une âme pure, purifiée, une âme dégagée de toute rancœur, autant que possible lavée de toutes souillures. Je viens insister également sur un triduum de messe parce que nous confions l'événement au Seigneur, que nous portions également le temps, les deux jours à venir dans nos prières personnelle et communautaire. Et puis j'ai également attiré l'attention des Curés sur l'explication de ce qu'est un pèlerinage. Nous n'allons pas à Kovié comme une balade où on va simplement pour se divertir etc. Il s'agit d'un pèlerinage, d'une rencontre, d'une marche vers Dieu, une recherche de la présence de Dieu. Et donc la préparation spirituelle me paraît importante et j'insiste encore une fois là dessus.

Ce pèlerinage monseigneur marque notre jubilé d'argent, y aura-t-il quelque chose de particulier ?

C'est vrai cette édition est la 25^{ème} depuis que le pèlerinage à Kovié a commencé. Nous allons donc célébrer le jubilé d'argent, y aura-t-il quelque chose de particulier ? Bon j'avoue que nous avons un peu oublié que c'est cette année que nous allons célébrer le jubilé et nous avons un peu oublié. Pourquoi, parce que ces deux dernières années, notre participation à Kovié est très limitée, nous étions plutôt préoccupé par des difficultés d'ordre sanitaire, la guerre en Ukraine etc. Et cela nous a fait un peu oublier le grand événement que nous allons célébrer bientôt. Et puis il y a eu également le décès du père David Jokpa qui nous a totalement bouleversés, il avait de grands projets pour Kovié et nous ne pensions pas que le Seigneur allait le rap-

peler de ce monde si tôt. Et puis il y a eu diverses préoccupations aussi concernant la vie de notre archidiocèse. Alors je pense que cette édition ce que nous ferons le 3 et 4 décembre, c'est juste l'ouverture du jubilé et nous allons tout le long de cette année pastorale inviter les fidèles, les paroissiens, les congrégations, les associations à marquer ce jubilé à Kovié de manière à ce que en décembre 2023 nous puissions clôturer le jubilé comme il faut. Nous allons donc commencer très modestement cette fois-ci, mais j'espère qu'à la clôture, il y aura beaucoup plus de signe assez visible de ce jubilé.

Monseigneur quels autres préparatifs ferons-nous ?

J'ai parlé tout à l'heure de la préparation spirituelle qui me paraît extrêmement importante mais il y'a aussi la préparation administrative, par ce qu'il faut saisir les autorités, pour les informer de la tenue du jubilé et solliciter aussi leurs concours pour que tout se déroule dans de bonnes conditions. Il y'a aussi la préparation sanitaire, essayer de voir comment associer les agents de la santé pour qu'en cas de malaise, en cas de difficulté nous puissions avoir recours à ces personnes-là.

Il y a la préparation sécuritaire, il y a les forces de sécurité et de défense qui naturellement peuvent nous accompagner mais il y a aussi la sécurité interne que nous devons mettre en place, et pour que les pèlerins se sentent qu'en même en sécurité et que tout se passe dans de bonnes conditions. Il y a naturellement la préparation matérielle, parce que nous allons sur un site qui n'offre pas toute les commodités. Et c'est vrai nous avons invité chacun à se munir d'un minimum en termes d'alimentation et d'eau. Même si on peut toujours penser à trouver de

l'eau sur place mais il est toujours mieux d'avoir sur soi un peu d'eau et peut être un sandwich pour ne pas devoir courir partout. Oui parce que le déplacement même sur le site parfois est assez difficile. La préparation matérielle concerne aussi le podium, les toilettes, les commodités pour pouvoir se soulager. Il y a tout cela, nous sommes en train d'y réfléchir. J'avoue que ce n'est pas aisé parce que le site est assez grand et les pèlerins sont nombreux, alors ceux qui y vont sont bien conscients.

La préparation matérielle c'est également tout ce qui concerne par exemple la couverture électrique, la sonorisation, la décoration. Bon voilà nous sommes en train de le faire et j'ai mis sur pied une commission ad hoc puisque la commission antérieure n'est plus très fonctionnelle, le père Gilbert Woglo qui pendant plusieurs années en a assuré la responsabilité et avec beaucoup de dévouement maintenant est assez limité et d'autres membres aussi. Et donc nous avons mis sur pied une commission pour cette année. Nous avons confié la charge à ceux-là de nous aider. Il y a naturellement la préparation financière aussi, parce que ce pèlerinage requiert aussi beaucoup de moyens financiers dont nous ne disposons pas. Nous avons sollicité l'aide des paroisses. Il y a naturellement le quota des quêtes qui ont été faites durant le mois de rosaire. J'ai demandé aussi de contribution volontaire de la part des paroisses des quasi-paroisses, des communautés religieuses etc. J'ai demandé aussi aux prêtres de pouvoir contribuer volontairement. Parce que chacun va au pèlerinage pour rendre grâce au Seigneur, pour prier, implorer des grâces, il est normal que ce soit chacun qui contribue à la préparation de ce lieu.

Tu vois il y a quelque chose qui me peine beaucoup par ce qu'après le pèlerinage, on a l'impression que le site ne peut plus accueillir d'autres pèlerins. Il faut qu'après la réalisation du pèlerinage le sanctuaire puisse continuer de vivre, donc il faut que les recettes faites ne soient pas épuisées, qu'on n'ait pas d'ailleurs un solde négatif. Il faut pouvoir constituer une caisse aussi pour permettre aux pèlerins qui vont après le grand pèlerinage diocésain, d'aller sur un site as-

Suite à la page 6

Le 25^{ème} pèlerinage à Kovié renoue avec le grand public les 3 et 4 décembre 2022: Les précisions de Mgr Nicodème Barrigah

Suite de la page 5

sez accueillant etc.

Voilà ce qu'en termes de préparatifs je peux dire. Et puis il y a le fait que cette année nous avons nommé Gaston AMOUSSOU comme celui qui va coordonner tous les aspects financiers et économiques de ce pèlerinage. Les préparatifs sont en cours et par la grâce de Dieu, j'espère que tout sera au point avant que n'arrive la date du trois décembre.

Monseigneur comment le pèlerinage de cette année va-t-il se dérouler ?

Ce sera en deux jours, le samedi 3 et le dimanche 4. Tout commencera samedi à 10 heures évidemment il y aura déjà des pèlerins sur le site. Mais l'accueil se fera à 10 heures par le recteur du sanctuaire et puis je prononcerai le mot d'ouverture et nous ferons l'accueil de la statue qui sera suivi d'un bilan des pèlerinages antérieurs en particulier de celui de 2020 et de 2021. Tout cela nous préparera au chemin de croix et à la méditation des Sept Douleurs de Marie puis nous aurons la messe à 15 heures. Une messe que je vais présider personnellement si Dieu le permet, et au cours de laquelle je vais laisser la parole au père Georges AMEDONOU pour la prédication. Plus tard il y aura une prédication qui sera faite par le père Darius ADJANGBA et l'adoration nocturne et il y aura aussi la messe du matin que j'espère présider. Voilà globalement le programme du pèlerinage, j'espère n'avoir pas oublié des éléments particuliers. Il y aura aussi le chapelet bien entendu avec une louange à Marie, des temps de louange, la manifestation de notre joie à Marie meubleront ce pèlerinage. Cela est évident et j'espère que la grâce de Dieu nous assistera pour que du début jusqu'à la fin tout se passe bien.

Merci Monseigneur, avez-vous des recommandations particulières ?

Oui je vais en formuler quelques-unes. En reprenant un peu ce que j'ai dit auparavant, ma première exhortation c'est que nous fassions de bonnes préparations spirituelles dans nos paroisses. Cela est important parce que nous allons à ce pèlerinage, nous devons avoir l'attitude qui convient, une bonne pré-

paration spirituelle.

La deuxième exhortation c'est la tenue, c'est à dire la manière dont nous devons nous comporter sur le site. Nous allons à un pèlerinage, je le répète encore une fois. Ce n'est pas à un lieu de divertissement où nous nous rendons, mais sur un site où nous allons surtout pour prier, écouter la parole de Dieu, nous recueillir, penser à notre vie, penser à ce que le Seigneur a fait pour nous et tout cela a besoin de certaines dispositions intérieures. Bien sûr, la masse ne favorisera pas toujours ce recueillement, ce climat-là. Mais je pense que nous devons garder à l'esprit que tout ce temps que nous allons passer là-bas doit être comme un temps de prières, de rencontre avec le Seigneur.

Une troisième exhortation concerne la contribution à la préparation financière et économique de ce pèlerinage. L'archidiocèse n'a pas un grand fonds qui sera alloué à ce pèlerinage, non reconnaissons le humblement. Alors il y a trois sollicitations qui sont formulées, la première ce sont les quotas des quêtes faites pendant le mois de rosaire et que j'invite les prêtres à vite apporter assez rapidement pour que nous ayons aussi de quoi à commencer les préparatifs ou bien de quoi poursuivre les préparatifs. Il y a aussi les contributions que j'ai demandées aux paroisses aux quasi-paroisses et aux communautés, une contribution volontaire. J'espère que la demande sera bien entendue, que les uns et les autres vont pouvoir l'honorer. Il y a les contributions que j'ai demandées aux prêtres chacun de nous va à ce pèlerinage et ça serait bien que nous puissions nous aussi le préparer. Ne laissons pas la charge financière uniquement sur le dos des fidèles. Nous aussi apportons ce que nous pouvons amener comme contribution. Monseigneur aussi fera sa part, chacun personnellement.

Et puis je demanderai surtout en termes de contribution, que chacun aille avec ce qu'il sait faire. Quand les prêtres sont sur le lieu de pèlerinage, ils savent qu'ils seront à la disposition des fidèles, pour la confession, pour les écouter, pour les orienter, pour participer aux diverses activités. Nous n'allons pas là-bas comme prêtres, juste pour faire le minimum et nous retirer quand les fidèles ont besoin de nous, nous sommes déjà partis. Essayons de vi-

vre le pèlerinage avec les fidèles. Et puis cette exhortation va à l'endroit de tous ceux qui vont participer à ce pèlerinage. Si je sais chanter, je vais au pèlerinage, je vais chanter. Je suis électricien je vais au pèlerinage j'apporterai mon concours comme électricien. Si je suis médecin, je vais au pèlerinage en me mettant à l'esprit que peut-être on aura besoin de moi comme médecin là-bas, et si je suis, que sais-je, quelqu'un qui travaille dans le domaine de la sécurité, tout ce que je voulais dire c'est que chacun doit porter du sien. N'attendons pas qu'on nous donne, je ne sais pas, une enveloppe pour que nous puissions aider au bon déroulement de ce pèlerinage. J'espère que cela aussi est très important. Voilà mes exhortations que je voudrais formuler pour ce pèlerinage.

Merci Monseigneur y aura-t-il des surprises cette année pour le pèlerinage ?

Y aura-t-il des surprises à ce pèlerinage ? Peut-être oui. Si je vous dis déjà qu'il aura une surprise vous ne serez plus surpris quand la surprise arrivera. Donc si je ne vous promets rien alors la surprise peut être vraiment une surprise. Mais j'espère qu'il y en aura quand même. Une petite surprise, pas de grandes choses mais il y aura quand même une petite surprise. Mais au-delà des surprises que nous pouvons nous faire entre nous, je souhaite vivement que le Seigneur réserve à chacun une grande surprise au cours de ce pèlerinage. Des surprises en termes de grâces, en termes de conversion, en termes de guérison intérieure, pourquoi pas de guérison physique également, en termes de solution des problèmes que nous confions à la Vierge Marie. Je souhaite vivement, je prie pour cela, pour que ce pèlerinage soit l'occasion de grandes surprises pour chacun de nous.

Monseigneur Barrigah, je vous remercie

Encore une fois, je vous dis merci Christian pour cette occasion que tu m'offres. Et voilà je suis sûr qu'à travers toi et à travers radio Maria, les fidèles seront plus informés sur le pèlerinage et se prépareront mieux encore pour ce pèlerinage. Merci et merci à tous !

Côte d'Ivoire : Ce geste incroyable de Charles Blé Goudé à sa descente d'avion, après dix ans d'absence

Charles Blé Goudé, l'un des piliers du régime de l'ex-président ivoirien Laurent Gbagbo, est rentré à Abidjan, le samedi 26 novembre 2022, après plus de dix ans d'absence.



Charles Blé Goudé, l'ancien leader des Jeunes Patriotes a retrouvé son sol natal ce samedi 26 novembre 2022, après plus de dix années d'absence. Le « Général de la rue » comme on le surnommait autrefois, a atterri à l'aéroport Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, peu avant midi. Aussitôt, le cortège de Blé Goudé a pris la direction de Yopougon où un grand accueil lui est réservé à la place CP1.

L'homme de main de l'ex-président ivoirien Laurent Gbagbo a été accueilli à son arrivée par le président du Front Populaire Ivoirien, Pascal Affi N'Guessan, madame Simone Éhivet, présidente du Mouvement des générations capables (MGC), son avocat Me N'dri Claver et plusieurs autres personnalités publiques. L'homme acquitté par la Cour pénale internationale assurait vouloir retrouver sa terre natale, « dans la discipline », la « sobriété », animé par un esprit de « rassemble-

ment » et de réconciliation du pays.

Charles Blé Goudé, pilier du régime de l'ex-président ivoirien Laurent Gbagbo, est rentré samedi 26 novembre dans son pays natal

Charles Blé Goudé a été définitivement acquitté en mars 2021 par la Cour pénale internationale de La Haye, après avoir été soupçonné de crimes pendant la crise post-électorale entre 2010 et 2011. À l'époque, la victoire à la présidentielle d'Alassane Ouattara, contestée par Laurent Gbagbo, avait débouché sur des violences qui avaient fait 3 000 morts et conduit à l'arrestation du président sortant en avril 2011. Charles Blé Goudé, lui, avait été arrêté en 2013 au Ghana où il s'était exilé, puis transféré à la Haye en 2014, après plusieurs mois en résidence surveillée à Abidjan.

Afrik-plus.com

Sommet de l'industrie de la finance africaine à Lomé :

Les échanges ont porté sur le financement des MPME, création d'emplois, bancassurance, digitalisation, climat

Les travaux du 2^{ème} sommet de l'industrie de la finance africaine ou Africa Financial Industry Summit (AFIS 2022), ont été ouvert le 28 novembre dernier à l'hôtel 2 Février à Lomé, sous l'égide du chef de l'Etat, Faure Essozimna Gnassingbé. Plusieurs sujets d'actualité sont sur la table des discussions. Aussitôt la cérémonie d'ouverture, les participants ont entamé les discussions sur un certain nombre de sujets au programme du premier jour des échanges. Ces discussions ont porté sur la relance économique du continent, à travers le développement d'une industrie financière compétitive, mais surtout durable, pour amener les leaders de ce secteur à explorer des pistes de solutions pouvant contribuer à accélérer les échanges commerciaux et à booster la relance des économies africaines.

Des sujets, dont certains portent sur le financement des Micros, Petites et Moyennes Entreprises (MPME), relativement à la création d'emplois, la bancassurance, la digitalisation, les enjeux du climat liés à la COP 27.

Relativement au financement des MPME, les communicateurs ont beaucoup épilogué sur les opportunités et les cadres de partenariat qui gouvernent le secteur. Ils ont mis l'accent sur le rôle et la contribution des agences de développement et autres partenaires en développement et bailleurs dans le financement de ces entreprises. A titre d'illustration, il est ressorti que l'Agence Française de Développement (AFD) et ses partenaires de l'Union Européenne ont déployé, entre 2018 et 2022, 3,5 milliards d'Euros pour le financement des PME africaines,

des montants utilisés soit en fonds propres, en garantie ou en ligne de crédits.

A cet effet, ont souligné certains intervenants, les banques publiques et privées ont dû être mises à contribution, pour agir dans une démarche complémentaire, et travailler à couvrir toutes les gammes de besoins concernant à la fois les micros entreprises et les entreprises plus importantes.

La période 2018-2022 a été marquée par la crise de la COVID-19, aggravée par les effets inflationnistes provoqués par la guerre russo-ukrainienne, et ces partenaires financiers ont dû mobiliser, par ailleurs, une nouvelle gamme d'instruments pour augmenter les cotes de garantie (de 80%) pour accompagner les PME.

Face à l'inflation galopante due aux effets de la pandémie de la COVID-19 et de la guerre russo-ukrainienne,



Le Chef de l'Etat Faure Gnassingbé à l'ouverture du sommet

certain leaders de finance inclusive pensent que l'investissement dans les services est la voie à suivre. Pour ce faire, ils saluent l'arrivée de la digitalisation, qui permet, aujourd'hui, aux assureurs de proposer des produits à des personnes qu'on n'imaginait pas pouvoir être assurées. Grâce à cette nouvelle technologie (FinTech), conviennent-ils, des possibilités sont

offertes aux banques, aux particuliers, aux PME, afin de s'assurer que les clients sont bien assurés et aussi, pour éviter tout imprévu. Ceci, afin que la banque puisse, également, protéger son capital.

Dans ce sens, des intervenants ont recommandé que la régulation, dans le sens du respect des ratios et des critères prudentiels au niveau des marchés et du potentiel

de développement, s'opère de manière stricte, vu que la mission première des opérateurs sur le marché est d'avoir la « solidité et la solvabilité financières, qui leur permettront de pouvoir respecter leurs engagements vis-à-vis des assurés. Mais aussi, de pouvoir indemniser, le plus rapidement possible, en cas de survenance de risque ». Ils encouragent les sociétés financières à se tourner vers la digitalisation, « parce que, in fine, c'est la grande majorité des populations qui pourra créer des marchés beaucoup plus larges, avec des risques beaucoup plus diversifiés, à moindres risques pour les sociétés financières ».

Carole AGHEY

Changement climatique et accès au financement : Le Togo sur la voie d'accès au Fonds Vert pour le Climat

Le ministère de l'Environnement et des Ressources Forestières a organisé un atelier de lancement de projet le 29 novembre 2022 sur Consolider les efforts de l'Autorité Nationale Désignée (AND) en matière de changement climatique et des institutions concernées, en vue de renforcer les capacités nationales à long terme, pour une gouvernance climatique efficace et cohérente. C'est le lieu de permettre aux participants de réfléchir sur les mécanismes financiers en lien avec les conventions sur le climat, afin d'améliorer l'accès du Togo au financement.

Les effets néfastes des changements climatiques s'accroissent au fil des années et compromettent les conditions de vie des populations, la survie des écosystèmes fragiles, la sécurité alimentaire. Au même moment, le financement des changements climatiques reste une préoccupation pour les Etats africains, dans leur quête des modèles de développement économique à faire intensité de carbone et résilients au climat. Face à ces défis majeurs, le Togo, tout comme la plupart des pays les moins développés, a adhéré à plusieurs accords sur l'environnement et les changements climatiques, particulièrement, la convention sur la diversité biologique. Le pays a intégré plusieurs mécanismes liés aux risques climatiques dans son Plan National de Dévelop-



pement (2018-2022).

Cependant, des accords financiers sur le climat, dont le Fonds Vert pour le Climat (FVC) apparaît, aujourd'hui, comme l'un des mécanismes mis en place dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique. Ce fonds vise à appuyer les efforts des pays en développement, à travers la mise en œuvre des projets, en l'occurrence ceux permettant l'adaptation aux changements climatiques.

Ce projet va contribuer à atteindre les objectifs du programme de préparation du FVC. Cette rencontre a permis aux participants d'être éduqués sur le renforcement des capacités, pour la coordination des fonds, de cerner la nécessité de la mise en place d'un cadre stratégique pour des investissements en faveur de faibles émissions de gaz à effet de serre.

Pour M. Eric Awougnon, re-

présentant du ministre tutelle, cet atelier permettra au Togo de relever des défis en la matière. Il a indiqué qu'en Afrique et, particulièrement au Togo, les efforts pour améliorer l'accès au financement climatique ont eu des résultats mitigés pendant de nombreuses années. Bien que les fonds de la Convention-Cadre des Nations Unies sur le Changement Climatique (CCNUCC) ciblent tous les pays en développement, les flux actuels restent insuffisants pour répondre aux besoins réels de l'adaptation et de l'atténuation.

« L'Afrique avec seulement 3,8% de totalité d'émission, est malheureusement le continent le plus touché par les impacts négatifs du climat » a précisé M. Amadou Lamine Diagne, le conseiller au Centre de Suivi Ecologique (CSE).

Carole AGHEY

Les championnats scolaires de retour :

Bafilo sonne la relance des activités sportives à la base

Suite de la page 2

Satisfait, le directeur des sports pointe du doigt la particularité de cette année. Selon lui, « l'année passée, nous avons lancé les championnats après la Covid19 à Tabligbo, nous avons eu une audience très grande, très particulière, on pensait également à cette édition. Mais, notre espérance vient d'être débordée. J'ai vu plus que ce que j'attendais. C'est une satisfaction totale. La particularité de cette édition c'est que nous sommes passés de deux à cinq disciplines. L'autre particularité, c'est que dans les cinq disciplines, nous avons un sport de combat, le judo, un sport nautique, la natation qui ne sont pas des disciplines ordinaires que nous programmons au niveau des sports scolai-

res et universitaires », a dit M. Zibo Ayouba.

Il faut préciser que, pour l'année académique en cours, le choix n'est porté que sur la catégorie des moins de quinze ans (U15) et celle des séniors dans les disciplines telles que les courses de vitesse, le saut en longueur ainsi que le football masculin et féminin. « Le championnat scolaire permettra de dénicher des talents à la base, les suivre et les récupérer au moment opportun », a laissé entendre Hervé Agbodan, SG de la Fédération togolaise de football (FTF).

Pour rappel, le championnat scolaire saison 2021-2022 a été lancé le 25 novembre 2021 à Tabligbo avec 45 équipes U15 dont 16 féminines, dans les régions Centrale, Savanes, Plateaux, Maritime et Lomé-commune

macite.info

TARIF EXTERIEUR COMMUN

V.2022.SH



Téléchargeable sur www.otr.tg

les 4+ du TEC V.2022.SH

Adaptation à l'évolution des pratiques commerciales

Prise en compte des questions environnementales et sociales

Prise en compte des progrès technologiques

Prise en compte de la lutte contre le terrorisme par la spécialisation des Biens à Double Usages (BDU)

En vigueur depuis le 1^{er} juillet 2022

FEDERER POUR BATIR
www.otr.tg

La SAFER

La Société autonome de Financement de l'Entretien Routier (SAFER), un fonds d'entretien routier de services qu'édifier, est une initiative du gouvernement togolais, préservée par l'État, destinée à assurer la pérennité des infrastructures routières.

Créée par décret n° 3012-013/PR du 28 mars 2012, la SAFER est un établissement public, doté d'une personnalité juridique, d'une autonomie financière et administrative.

Elle dispose de plusieurs instances dirigeantes, à savoir un conseil de surveillance, qui est chargé d'apprécier l'opportunité des initiatives dont les charges sont prises en charge par les infrastructures routières.

Les Finances et les Transports, les Ports maritimes et l'Aérien. Elle est dotée d'un conseil d'administration composé de trois représentants du gouvernement, de deux représentants du secteur privé et de deux représentants des usagers de la route. La SAFER est également dotée d'une direction, administrateur du budget de la société et

responsable de sa gestion devant le conseil d'administration.

Elle se fait reconnaître sur toute l'étendue du territoire par des postes de péages, entre autres, sur la route nationale n°1 (Cococodji) et le poste de péage de Cédah, qui est chargé de la collecte des fonds auprès des routiers, ainsi que d'autres en cours de construction. Elle se fait aussi identifier sur le terrain par des services d'entretien routier, chargés du balayage des routes et du curage des caniveaux.

SAFER est également un client de « Co Africa Centre », qui lui offre ses services en matière de gestion des infrastructures routières, ainsi que de la gestion des infrastructures à haute performance au sein de la route nationale n°1 (Cococodji) et de la route nationale n°2 (Cococodji).

La SAFER est membre de l'Association des Sociétés d'Entretien Routier Africain (ASERA) et fait partie de ce réseau du Groupe Social d'Afrique de l'Ouest (GSAO), un établissement sous régional de la même organisation.

- ENTRETIEN ROUTIER**
- GESTION DES POSTES DE PEAGES**
- APPUI A CERTAINS PROJETS DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE**

Route nationale n°1 (Agoè Cacaveli) Lomé-Togo BP8646 Tél: +228 22 51 88 55

LUTTE CONTRE LA PROPAGATION DU CORONAVIRUS
RESPECTEZ LES MESURES BARRIÈRES